

Amanda Sthers

Aurélie Jean

# RÉSISTANCE 2050

*Roman*

Si 80 % de la population  
était équipée d'une puce,  
que feriez-vous ?

UN ROMAN HALETANT  
QUI EXPLORE LES DÉRIVES  
DU MONDE DE DEMAIN

LES ÉDITIONS DE  
OBSERVATOIRE





Résistance  
2050



Amanda Sthers  
Aurélie Jean

# Résistance 2050

*Roman*

L  Editions de  
bservatoire

ISBN : 979-10-329-2400-6

Dépôt légal : 2023, avril

© Éditions de l'Observatoire / Humensis 2023  
170 *bis* boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

## Prologue

*18 mai 2050*

La force arrive avec la nuit. Des percées de lumière douce strient le ciel puis elle échange avec la population en silence. Les gens comprennent ce qui arrive, non pas avec leur bon sens ni même par déduction, mais d'une façon télépathique. Cela n'a rien à voir avec les informations que certains connectés sont habitués à recevoir directement dans le cerveau par le biais de leurs puces. Ce n'est pas une attaque non plus, ça ressemble à une sorte de main tendue qu'on traduirait par : « Nous venons en paix. Laissez-vous faire. » Telle une injonction douce mais ferme, sans mot prononcé, sans arme, sans moyen de savoir par quel miracle elle arrive en l'âme de chacun ni comment elle touche au plus profond des êtres et s'installe dans une part jusqu'alors inconnue d'eux-mêmes.

Puis, la technologie portée depuis presque vingt ans par des milliards d'êtres humains à travers le globe est débranchée. Il ne reste que des hommes hagards, sans sagesse ni maturité, sans jouets, sans armes, sans voix. Ils se sentent nus comme au jour de la naissance de

l'humanité et celui du Jugement dernier, ignorant de quel côté ils vont basculer.

Après quelques minutes, la charge intuitive s'arrête pour les laisser prendre conscience de ce qui se passe. Par endroits, en une fraction de seconde, comme s'il ne s'agissait pas de descendre mais plutôt d'apparaître, cette troisième intelligence se matérialise. Les enfants pleurent, certains courent. Les hommes poussent des cris aigus de peur ou des râles plus graves, tentatives ancestrales d'intimidation. Les femmes essayent de protéger leurs petits mais la panique gagne. Des trains déraillent, des avions se perdent dans le ciel. Sans système de navigation, les véhicules autonomes deviennent des armes en liberté qui foncent dans des murs ou s'arrêtent net dans les rues chaotiques inexploitablement et désordonnées. C'est la fin du monde tel qu'on l'a connu. Ils ne sont plus seuls et ils ne semblent plus grand-chose. Comment survit-on à plus fort que soi ? Quelles sont les intentions de cette troisième force ? Les deux premières n'ont désormais plus d'autre choix que de redevenir UNE, une humanité unie à nouveau. Est-ce possible ? Le monde est plus morcelé que jamais et les deux mois qui ont précédé cette annonce ressemblaient à ceux qui préparent à une guerre mondiale.



19 mars 2050

Si les livres d'école existaient encore et qu'on devait raconter cette tranche d'histoire, on commencerait probablement par l'évocation d'un simple fait divers qui avait dégénéré : « l'affaire Elena », la naissance d'une simple vague sur une mer déjà agitée qui en deux mois allait tout emporter sur son passage.

En ce 19 mars 2050, Elena fait les gros titres des journaux de la zone libre qui fustige l'absence de choix possible. Toute personne non équipée d'une puce cérébrale est inadaptée à la vie sociale du pays. Chaque événement qui le souligne est le point de départ de dynamiques révolutionnaires. Elena et sa famille vivent dans ce que les gens réfractaires à la puce nomment la *zone libre* mais que l'État français qualifie de *zone blanche* : une partie du pays en sécession avec le reste de la France qui inclut la majeure partie du sud du pays, la Bretagne et quelques petits foyers identifiés moins organisés. La scission est née du refus d'une partie de la population de s'équiper d'une puce cérébrale malgré ses nombreuses vertus sanitaires dont le

contrôle de maladies neurodégénératives, et sa capacité à augmenter sensiblement intelligence et perception.

À ce jour, presque chaque être humain sur la planète s'est posé la question d'implanter une puce dans son cerveau et celui de ses enfants. Selon sa réponse, il rejoint des mouvements idéologiques et migratoires. Jamais une invention n'a eu le pouvoir de diviser si clairement l'humanité en deux. L'information « Elena » avait été envoyée directement aux synapses des équipés. Cette anecdote mineure s'accompagnait d'une alerte car des mouvements de foule anormaux étaient signalés et on craignait une révolte d'ampleur. Le gouvernement recommandait aux frontaliers de se tenir sur leurs gardes. On y scandait le prénom d'Elena comme un cri révolutionnaire. Pour la troisième fois depuis la veille, encore amaigrie et fatiguée, cette adolescente sétoise racontait son histoire sur une scène de fortune, devant une foule agitée : non pucée, elle avait été gardée prisonnière suite à une série d'erreurs alors qu'elle se rendait à Paris pour voir sa grand-mère qui, malgré les réticences de la famille entière envers l'implant cérébral, y avait cédé pour rectifier son Alzheimer. Désormais guérie, elle vivait à Paris et ils se relayaient pour lui rendre visite. Elena avait été arrêtée aux portes de la capitale, scannée par la police sanitaire et identifiée comme porteuse du virus de la grippe. En accord avec la loi, la jeune fille avait été immédiatement placée en quarantaine sans que cela ne soit signalé à ses parents. En effet, son identité n'avait pas été détectée par le système de reconnaissance faciale automatique aujourd'hui déployé

partout en zone équipée. Elena, anonyme dans les bases de données du pouvoir central, avait été traitée comme telle. Pendant deux semaines, ses parents l'avaient cherchée en vain. Ils l'avaient crue morte. L'adolescente était isolée dans une de ces bulles stériles qu'on supporte bien quand une puce envoie des impulsions qui calment le système nerveux et rationalisent l'enfermement ; mais dépourvue d'implant et de nature angoissée, Elena s'était retrouvée engeôlée, sans comprendre, fiévreuse et hurlant de peur. Elle n'avait été libérée qu'une fois la grippe passée, traumatisée. Ses parents avaient porté plainte contre l'État français par le biais de Me Blunt, un avocat qui travaillait avec une communicante brillante – ensemble, ils faisaient leur fonds de commerce de la tension entre les deux parties du pays. Blunt hurlait sur scène près de la jeune Elena tremblante : les Parisiens venaient chez eux comme on s'encaille, pour voir vivre les « sauvages », sans puces, capables d'excès en tout genre ou se faisaient désactiver pour un week-end d'enterrement de vie de garçon. Désormais, puisque l'État français systématisait l'impossibilité de vivre déconnecté en zone libre, les équipés feraient la même chose, ils étaient deux mondes différents et leur frontière gardée serait infranchissable pour qui ne partageait pas leur point de vue sur la liberté !

Timide, entre les cris de Me Blunt, la jeune fille répétait les mots sur lesquels on lui avait demandé d'insister et cela fonctionnait. Des hordes de gens en colère s'organisaient pour bloquer l'accès aux pucés. L'État français avait menacé d'envoyer plus de troupes

mais on craignait l'escalade. La Bretagne, bien que moins organisée que le Sud, était sous tension, la situation pouvait dégénérer et les régions risquaient de demander leur indépendance officielle. C'était exclu. Les zones côtières bretonnes et le port de Marseille permettaient le transit d'une grande partie des matières premières, il fallait trouver un moyen d'apaisement.

*21 mars 2050*

Les tensions entre les deux parties de la France sont incarnées par deux visages de femmes qui ont rendez-vous à l'aube dans un lieu tenu secret, Chloé Lénor et Oona Fourcade.

La gare de Lyon-Part-Dieu est surveillée par une trentaine d'agents armés du ministère de la Défense. Chloé avance dans le hall froid, entourée de gardes du corps. Son cœur bat trop vite, la puce implantée dans son cerveau a du mal à en calmer les accélérations. La dernière fois que Chloé et Oona se sont vues, elles se sont fait des promesses que la vie les a empêchées de tenir. Comment ne pas y penser ce matin ? Un graffiti de Guignol est resté sur un mur, cela fait sourire Chloé, elle avait peur des marionnettes enfant et en mesurait l'ironie, elle à qui on reprochait de manipuler les êtres humains à sa guise. Chloé attend, elle ne se sent pas à sa place, elle est une scientifique, pas une diplomate. Le président de la République a insisté pour qu'elle honore ce rendez-vous avec Oona Fourcade. « Il paraît que vous vous connaissez bien »,

lui avait-il dit. « On m'a même dit très bien », avait-il renchéri, fier de son effet. Les puces ne guérissaient pas de la grivoiserie ni d'une certaine vulgarité. Chloé avait balayé les sous-entendus en une phrase mais elle avait certainement accepté cette mission de conciliation pour revoir Oona plus que pour le bien de la France. Elle s'était imaginé leurs retrouvailles tant de fois, dans les cafés bondés aux cris joyeux de la cité phocéenne mais certainement pas en mission gouvernementale. Chloé incline légèrement la tête comme pour mieux apercevoir le train archaïque dans lequel Oona arrive en gare avec le lever du soleil. Elle se ressaisit, chasse ses pensées intimes. Sa puce lui assène des listes de pensées tangibles ; elle n'est pas là pour revoir Oona mais ce qu'elle représente. Chaque geste, chaque mot va compter. Comme on dessine une formule mathématique, elle transforme la complexité des relations humaines en une chose rationnelle.

Oona descend du wagon. L'air semble plus pur ici, tout est moderne, automatisé, lumineux. Les militaires l'ont escortée avant le lever du jour depuis un petit village de l'Ardèche désormais sur la frontière entre les deux parties de la France, ils sont montés dans ce vieux train pour la dernière section. La zone marseillaise ne pouvait plus utiliser les TGV abandonnés depuis près de vingt ans par les régions équipées. Les déconnectés n'ont pas les moyens d'entretenir les rails, aujourd'hui dans un état insalubre. Deux femmes et trois hommes gardes de la résistance, flanqués d'un même brassard bleu qui symbolise la confiance et la

liberté, accompagnent Oona. Ils sont tous scannés avant d'arriver jusqu'à Chloé.

Elles ont rêvé de cette scène cent fois. Après dix années sans se voir ni se parler, elles se serrent la main. Chloé est belle, grande, élancée, les cheveux blond vénitien au carré, elle a perdu du poids depuis qu'elle est équipée car sa puce la guide vers des aliments bons pour sa santé et elle ne fait jamais d'excès. Comme tous les Français pucés, son indice de masse corporelle est stable, ce qui protège son système cardio-vasculaire. Elle porte une tenue noire, sobre et élégante. Tout en elle semble contenu. Certains des cheveux tressés d'Oona s'échappent de son chignon. Elle est habillée d'un pantalon de lin léger et d'une chemise blanche, sa peau est brunie par le soleil qui la brûle chaque matin sur la plage des Catalans où elle va nager. Oona danse encore dès qu'elle peut mais son corps n'est plus aussi dessiné qu'à l'époque. Son charme, lui, est intact comme la façon féline qu'elle a de se déplacer. Ses grands yeux noirs croisent le regard acier de Chloé, la morsure du désir est encore là. Deux fauteuils club et une table basse ont été installés au bout du quai en guise de salon provisoire. Les deux femmes s'asseyent, conscientes de l'absurdité de la situation, et ne peuvent réfréner un sourire. Les militaires et les gardes font quelques pas en arrière pour les laisser discuter. Oona ne veut rien laisser paraître de son trouble mais il est palpable, le souvenir de Chloé ne l'a jamais quittée. Elle prend une longue inspiration et s'autorise le registre de l'intime :

— Tu t'es coupé les cheveux.

Chloé hoche la tête et baisse les yeux ; quand elle regarde Oona trop longtemps, elle rougit un instant, avant que cela ne soit régulé par le système artificiel de contrôle d'adrénaline intégré à son cerveau. Se pourrait-il qu'elles ressentent la même chose ? Malgré la puce qui calme ses élans, son émotion, freine son rythme cardiaque, Chloé a peur que le simple fait de savoir qu'elle a porté de l'amour à Oona suffise à l'influencer, alors elle entre dans le vif du sujet. Elles ont peu de temps. Elles doivent trouver une issue à cette situation que l'affaire « Elena » a rendue explosive. Neuf concitoyens sur cent vivent en zone déconnectée. Un décalage technologique, scientifique, médical, économique et social s'est installé et ne cesse d'accélérer. Chloé suggère de trouver une solution qui satisfasse tout le monde. Il faut crever l'abcès, parler des points essentiels pour aller vers un consensus. Les mots de Chloé sont choisis, pesés.

— Bravo, tu es devenue une vraie femme politique, tu as bien appris ton texte. Ou plutôt, on te l'a bien rentré dans le cerveau. Vous êtes combien d'auteurs à me parler à travers tes phrases ?

Chloé, qui ne s'attendait pas à une telle virulence, tente de répondre avec douceur.

— Je veux comprendre votre raisonnement qui, contrairement à ce que vous pensez, vous prive de liberté.

Oona lui explique l'absence de tolérance du gouvernement central. Que certains citoyens ne veuillent pas d'une puce dans le cerveau ne devrait pas être sujet à débat. De plus, des rumeurs circulent : l'État



essaie de pucer sa population de force. Il semblerait que des SDF aient été équipés malgré eux. Une fois la puce implantée, alors une chose en eux se résigne, se réjouit même puisque leur libre arbitre est sous influence. Légalement, cela s'apparente à un viol. Chloé balaie cela d'un revers de main. Encore un coup de Me Blunt qui n'avait qu'un témoin à moitié fou et peu crédible. Chloé n'est pas aux commandes mais ne peut pas croire que ce soit possible. La France est un État de droit et la VI<sup>e</sup> République ne pourrait tolérer cela. Si le gouvernement avait voulu écraser les rebelles, il l'aurait fait depuis longtemps. Chloé croit bon de rappeler qu'elle n'est pas politicienne mais chercheuse et qu'elle ne travaille pour personne d'autre que le progrès.

— Vous êtes en prison ! Raisonnés par des algorithmes, programmés pour aimer de telle façon, baiser de telle manière, c'est vous les marionnettes, Chloé. De quoi êtes-vous libres ?

— Libres de ne plus voir nos proches amoindris chaque jour un peu plus à cause d'une maladie qui dévore leur mémoire. Libres de ne plus souffrir de syndromes jusqu'alors incurables. Libres des sentiments destructeurs qui nous enferment dans des relations souvent toxiques. Libres des antidépresseurs que vous consommez, encore enfermés dans des cercles vicieux. Libres des discriminations raciales, sexistes ou sociales. Libres de vivre en paix, heureux et en bonne santé, tout simplement. Je comprends tes réticences mais fais un pas vers moi, le monde n'est pas manichéen.

Oona trouve Chloé sans relief, incapable d'empathie, elle se demande où est passée la femme de leur première rencontre.

C'était en mai 2035. Oona dirigeait le Ballet national de Marseille et avait chorégraphié un spectacle sur l'oubli et sur la perte de l'amour. Aspirée dans un tourbillon depuis le Nobel qu'elle avait obtenu avec son mari un mois plus tôt, la vie entière de Chloé avait changé. Ash réagissait différemment, il avait toujours imaginé que l'excellence était inscrite dans son destin et s'étonnait de l'incapacité de sa femme à recevoir les honneurs. Chloé avait voulu guérir son père et à travers cette impulsion de vie, elle avait *a priori* sauvé le monde d'une maladie et peut-être plus. Ce trop-plein d'émotions, de responsabilités la submergeait. Alors qu'elle regardait le ballet chorégraphié par Oona, des larmes avaient roulé sur ses joues, c'était sa première respiration, son seul moment de recul depuis des mois, soudain elle était spectatrice et non plus actrice. Oona était assise près d'elle et avait tourné son visage vers le sien. Elles se rencontraient pour la première fois mais elle lui avait tendu la main. Chloé l'avait prise. Il n'y avait rien de sexuel dans cet élan, c'était une forme d'amour pur. Avec ce geste, elle l'autorisait à être elle-même, à exprimer ses contradictions ; elle s'était sentie comprise comme jamais auparavant. Après les applaudissements, les discours, les mains serrées, elles s'étaient retrouvées toutes les deux dans Marseille en habit de nuit. Oona l'avait emmenée dans un bar sur un toit. Elles avaient parlé des heures, c'était fluide et

joyeux. Puis, débarrassées de leurs talons, elles avaient dansé toute la nuit. L'aube à peine levée, les deux jeunes femmes avaient laissé leurs vêtements sur une petite plage pour se baigner nues. La Méditerranée était chaude. Quand Oona l'avait serrée contre elle, Chloé s'était laissé faire. Elle avait senti sa poitrine contre la sienne, c'était la première fois. Elles avaient échangé un baiser puis un autre. Quelques heures après, Chloé se demandait comment sortir des draps de cette femme qui bouleversait sa vie pour annoncer à Ash qu'elle le quittait. Il avait appelé le premier, il pleurait : leur mentor, le père spirituel d'Ash, le professeur Jones, venait de mourir. Chloé l'avait accompagné à San Francisco pour l'enterrement et Marseille s'était éloignée. La vie avait repris son cours mais une partie de son cœur était restée près d'Oona qui aujourd'hui la regardait avec colère, peut-être même avec mépris, et ça la blessait.

— Je pensais que tu allais mêler l'éthique à la science, pas à la loi du plus offrant. Tes motivations de départ étaient belles. J'ai cru en toi.

— Et plus maintenant ? Tu me fais confiance ? Tu as confiance en mon jugement ?

Et comme Oona ne répondait pas, elle osa :

— Tu ne ressens plus rien pour moi ?

— C'est ta puce qui te recommande de me prendre par les sentiments ? Les gens sont manipulés, réduits à une suite d'opérations ordonnées et hiérarchisées pour travailler, se marier, avoir des enfants. Ils sont des disques durs que vous chargez d'informations. Sourire, se réveiller à heure fixe, manger selon

un plan calorique et énergétique précis, exécuter sa tâche comme un bon soldat, dopé aux endorphines que la puce crée artificiellement et qui fait croire au bonheur. Faire du sport, se dépasser – sans se blesser –, ne pas avoir froid, ne pas se fâcher, ne pas se donner à la mauvaise personne, ne pas faire d'erreur, ne plus être un putain d'être humain ! Vous avez tué l'art. Ton peuple ne crée rien ! Ça ne t'affole pas ? Ça ne te semble pas le symptôme évident d'une société malade ?

— Comment peux-tu parler de « mon peuple » ? C'est le même peuple, Oona, la même humanité.

— Nous sommes des gens libres, des artistes, des amoureux, nous souffrons, nous pleurons, nous chantons sous la pluie. Et vous êtes des moutons. Alors il y a bien mon peuple et le tien.

— Tu réduis cette technologie à une interprétation sur son usage et ses effets. La puce infuse l'ordre social, le bonheur, la paix. J'ai sauvé mon père grâce à cette puce ! Ash et moi avons reçu des dizaines de milliers de lettres de remerciements.

— J'imagine que la puce te convainc aussi chaque jour que tu es toujours amoureuse d'Ash ?

Chloé l'interrompt, plus sèchement cette fois :

— Je ne suis pas là pour parler de mon couple mais de la fracture qui a divisé notre société qui gagnerait à ne faire qu'une, comme avant.

— Avant... avant quoi ? Tu dors bien la nuit ? T'as une fonction tisane ? Parce que votre puce à ton mari et toi est responsable de la scission de l'humanité.



## Remerciements

Aurélie Jean et Amanda Sthers souhaitent remercier chaleureusement Lionel Naccache, Dr Philippe Benillouche, Sylvain Costes, Oscar Bruel et Jane Krantz.